

J'ai vu...

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

FOP. 47



N° SPÉCIAL

LES BALKANS & LA GUERRE

LE JOFFRE SERBE
GÉNÉRAL PUTNIK

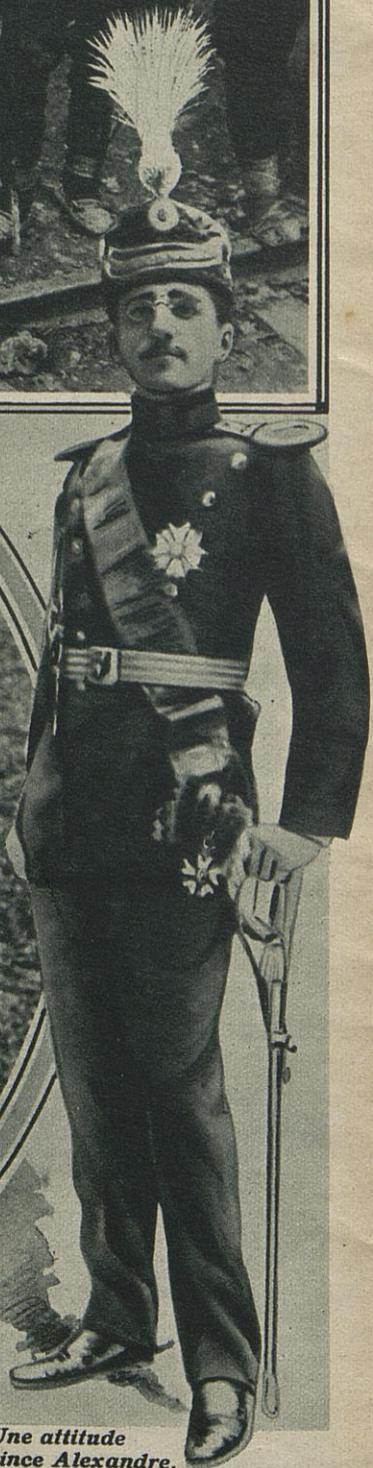
A Nich, les paysans serbes, qui viennent du marché, attendent avec anxiété les nouvelles.



*Une attitude
du roi Pierre.*



*Sur le champ de bataille, un officier serbe se
découvre devant le cadavre d'un de ses soldats.*



*Une attitude
du prince Alexandre.*

LES SERBES RÉSISTENT A LA RUEE AUSTRO-BULGARO-ALLEMANDE AVEC UN

Bien qu'assez confuses, les nouvelles qui nous parviennent du front Serbe sont faites pour accroître encore l'admiration que le monde entier éprouve envers ce peuple magnifique qui, depuis quinze mois, lutte pour son indépendance et pour son honneur. Assaillis par un voisin renégat et fourbe, attaqués sur le Danube par les masses austro-

allemandes qui veulent à tout prix s'ouvrir la route de Constantinople, les Serbes font face de tous les côtés, ne cédant le terrain que pas à pas pour se fortifier dans des positions stratégiques, et prenant même souvent l'initiative d'attaques heureuses. Déjà, Mackensen avoue avoir perdu plus de 60.000 hommes, et les renforts qu'il reçoit suffisent

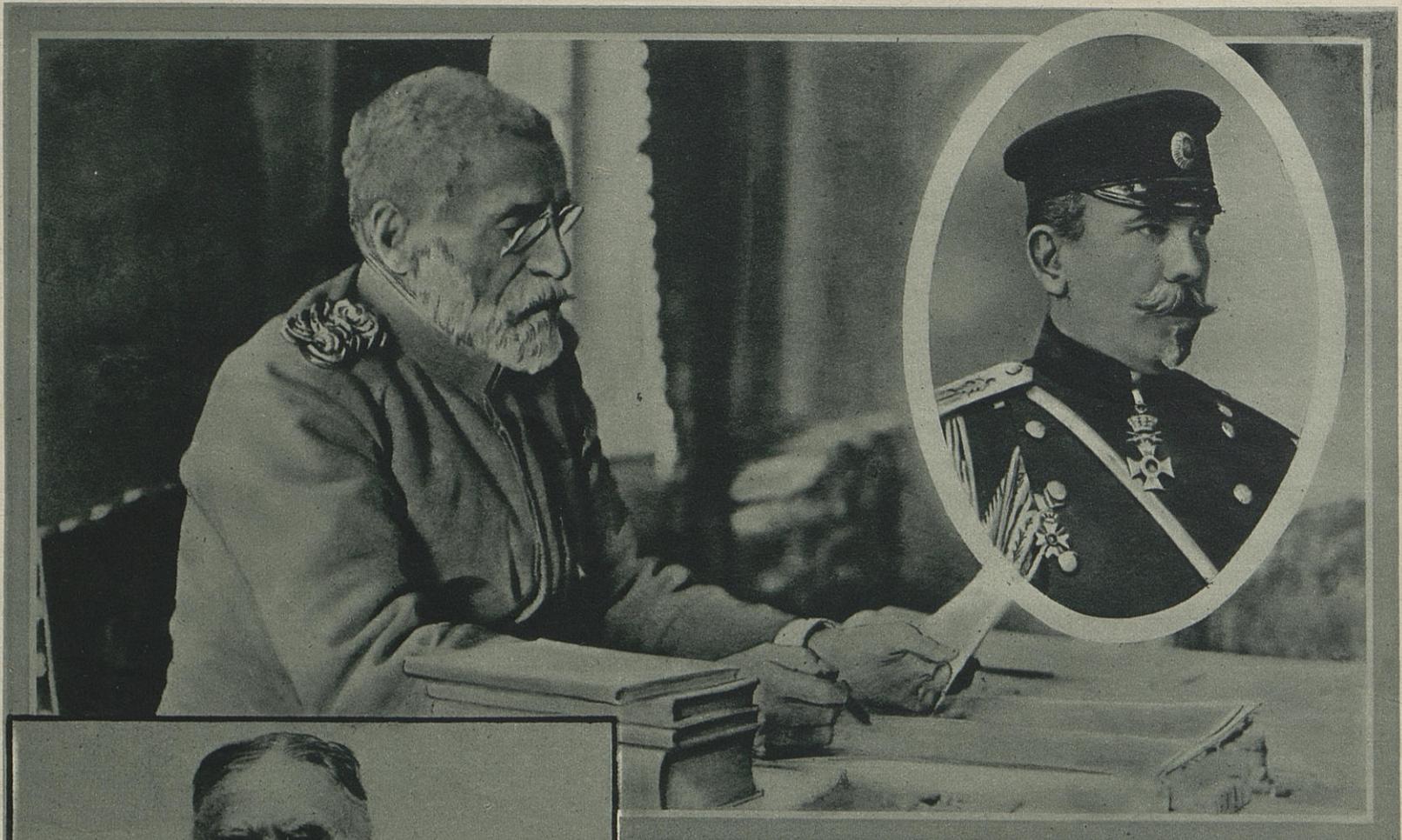


Le Coup de l'Etrier : Une section de soldats serbes se restaurant après un combat.

COURAGE QUI ARRACHE A LEURS ENNEMIS MÊMES DES TÉMOIGNAGES D'ADMIRATION

à peine à combler les vides de son armée. Les Bulgares paient de pertes sans nombre les quelques verstes qu'ils gagnent vers le Vardar. Dans le royaume du roi Pierre, il n'est pas un homme qui n'ait pris les armes. Les femmes et les tout jeunes gens viennent comme des soldats faire le coup de feu. Sous les ordres du général Putnik et du

prince Alexandre, ces vétérans Serbes qui ont vaincu les Turcs à Kumanovo en 1912, aidé ces mêmes Bulgares qui les assassinent aujourd'hui, à prendre Andrinople, ont remporté en 1914 sur les Autrichiens les victoires de l'Idar et du Roudnick, font tête sans s'étonner aux forces de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Bulgarie.



Le g^e Mackensen, chargé de l'offensive en Serbie.

Carte des forces allemandes sur tous les fronts.

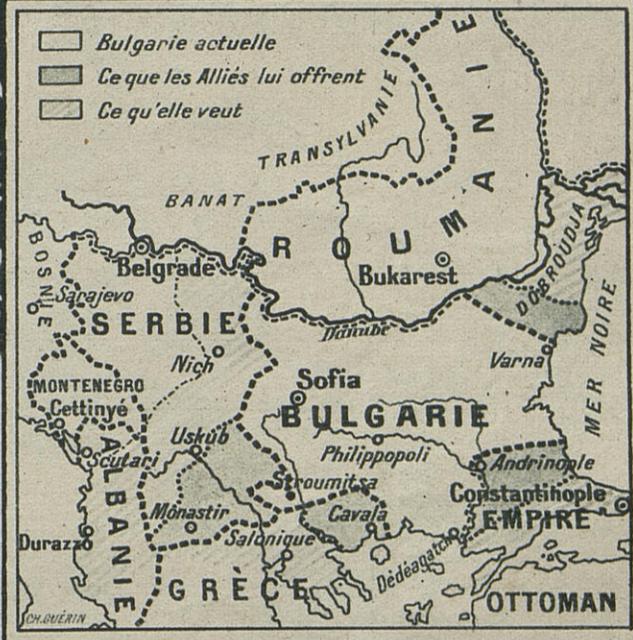
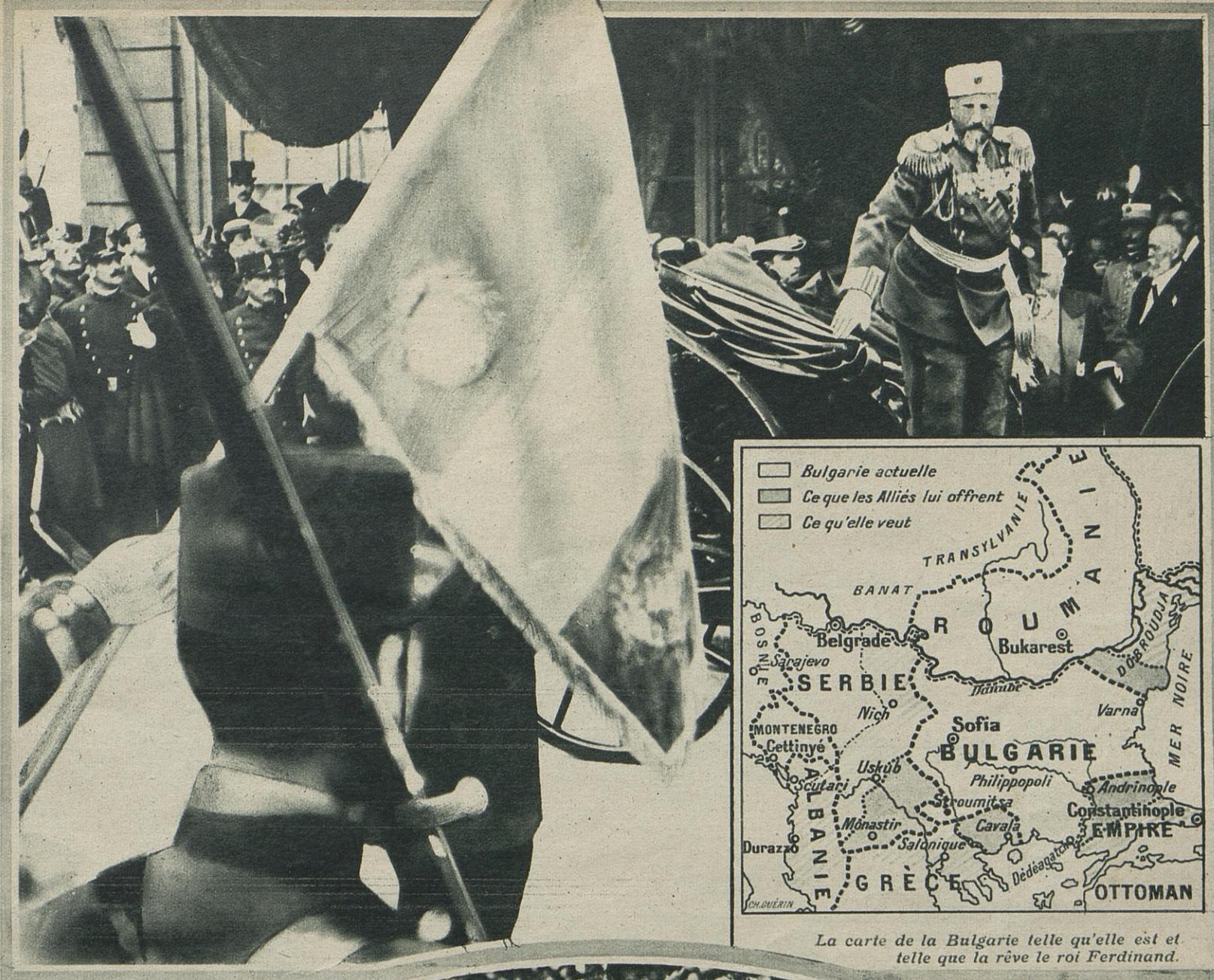
EN SERBIE : LES ADVERSAIRES. — PUTNIK, MACKENSEN ET SAVOFF

Pour venir à bout des trois cent mille Serbes qui leur barrent la route de Sofia et de Constantinople, les Allemands ont délégué un de leurs meilleurs généraux : Mackensen, le second d'Hindenburg, le commandant de l'armée qui reprit Przemysl et Lemberg, creva le centre russe et obligea nos alliés à évacuer la Pologne. Le généralissime bulgare, celui qui s'est chargé de porter aux Serbes le coup de poignard que l'on sait, est le général Savoff, l'homme à tout faire de Ferdinand de Saxe-Cobourg, qui porte déjà la responsabilité de la trahison de 1913. Savoff et Mackensen trouveront peut-être leur maître dans le voïvode serbe, le général Putnik, qui instruisit dans l'art de la guerre le prince héritier Alexandre. Il a combattu les Turcs en 1876, 1877 et 1892, les Bulgares en 1885 et 1893, les Autrichiens en 1914. C'est lui qui a chassé Potioreck et ses 200.000 soldats en décembre dernier. Il en est donc à sa septième campagne.

Toujours malade, condamné dix fois à mort par les médecins, il ne vit que par sa tenace volonté de durer assez pour libérer son pays. C'est de son cabinet qu'il dirige toute la campagne. Ses officiers, ses soldats, confiants dans sa merveilleuse connaissance de la science de la guerre, éblouis par le prestige de ses victoires, ont pour lui une admiration sans borne et s'abandonnent corps et âme à sa volonté sans même le connaître. Dans cette page, on verra, avec les portraits des généralissimes qui luttent en Serbie, à droite, et en bas, une carte dont notre grand confrère le *Daily Mail* nous a donné l'idée. C'est celle des fronts allemands sur les divers théâtres de la guerre et principalement sur le front balkanique, devenu pour le moment le plus important de tous. Elle indique d'une manière saisissante le danger que présenterait, pour les puissances de la Quadruple-Entente, la conjonction des forces austro-germano-bulgares-turques.

Le roi Ferdinand saluant en 1910

le drapeau français qu'il trahit aujourd'hui.



La carte de la Bulgarie telle qu'elle est et telle que la rêve le roi Ferdinand.



Les deux filles du roi Ferdinand : Nadège et Eudoxie.

EN BULGARIE : LE ROI FERDINAND

On ne dira jamais assez le mal que Ferdinand, né Prince Saxe-Cobourg-Gotha et roi de Bulgarie par hasard, a fait à son peuple et à la cause balkanique tout entière. Au mépris de la foi jurée et de tant de liens qui unissent les Bulgares au peuple russe, il a armé le bras de ses soldats contre les libé-

teurs de son territoire. Il s'est allié aux pires ennemis de sa race, à ces Turcs massacreurs et pillards qui les ont jadis si durement asservis, et aux Austro-Allemands qui rêvent de les asservir à nouveau. A l'heure du règlement, qui sonnera bien un jour, Ferdinand aura de terribles comptes à rendre.

Concentration de troupes à Vidin.



Type de paysan bulgare.



Le vieux berger, moitié pasteur, moitié brigand.

En marche vers la route de Vlasina.



Les réservistes arrivent à Bourgas.



Au marché : la vendeuse d'aubergines.



Groupe d'enfants dans un bourg de Varna.



La dispute entre femmes du peuple.

EN BULGARIE : LES FORCES DE L'ARMÉE DE FERDINAND DE COBOURG

Obéissant passivement aux ordres de Ferdinand de Cobourg, et au mépris de tous leurs engagements, les troupes bulgares ont assailli la Serbie pour empêcher la jonction des forces alliées, débarquées à Salonique, avec l'armée du voïvode Putnik. Déjà, sous les ordres du prince héritier Boris,

nommé généralissime, elles ont réussi à couper près de Vrania la ligne Nich-Salonique. C'est la rancune des vaincus de Kumamovo, le désir de reprendre cette Macédoine que leur trahison leur fit perdre qui les a poussés à se faire les fourriers du Kaiser. Mais pour réussir, le coup germano-bulgare doit

d'abord briser l'admirable résistance des soldats serbes, qui leur ont déjà infligé des pertes sérieuses. De plus, sur les 350.000 Bulgares mobilisés, 200.000 doivent surveiller les frontières de la Grèce et de la Roumanie. C'est donc avec 150.000 hommes que le tzar Ferdinand essaie de donner

la main au maréchal Mackensen, qui l'a appelé à la rescousse pour poignarder les Serbes dans le dos. Il est vrai qu'il compte, pour lui venir en aide, sur l'appui de cette armée turque, qu'il combattait il y a trois ans, avec ces mêmes Serbes qu'il trahit aujourd'hui.

Constantin de Grèce

en tenue de campagne



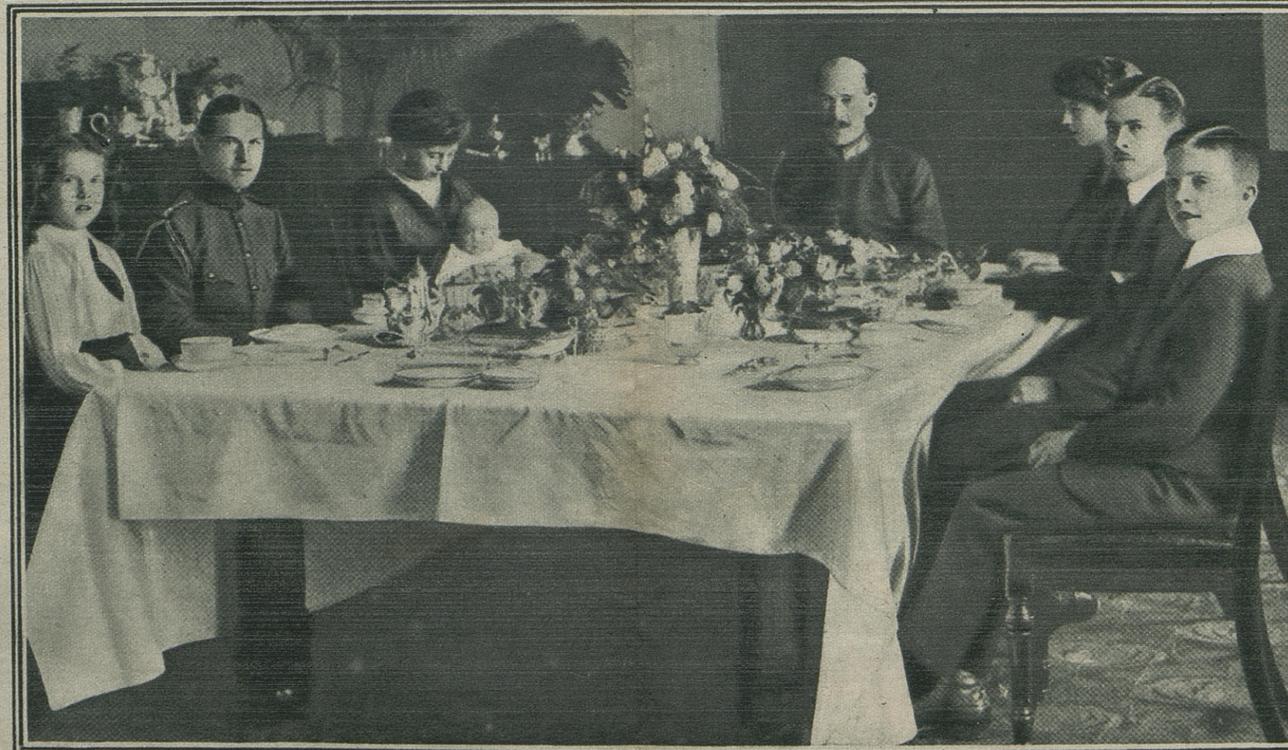
Constantin pendant

la guerre

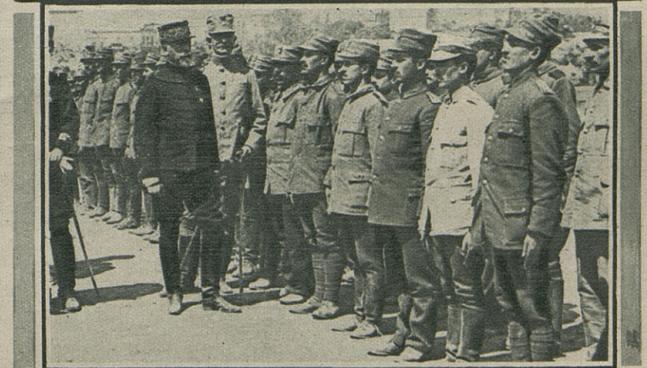
contre les Turcs.



A bord d'un transport chargé de troupes françaises destinées à venir en aide aux Serbes.



La famille royale de Grèce dans l'intimité. — Sur le document : la reine, le roi, les princes Georges héritier, Alexandre et Paul ; les princesses Hélène et Irène.



Le général de Villaret, lorsqu'il était chef de la mission française à Athènes, passe en revue des soldats grecs.



Carte de la Grèce actuelle. Les frontières que lui a assurées le traité de 1913 et celles qu'elle souhaite.

LES GRECS SONT DANS L'EXPECTATIVE

Pour décider la Grèce à tenir les engagements du traité qui la lie formellement à la Serbie, l'Angleterre a décidé de lui donner dès maintenant la plus grande île de la Méditerranée orientale : Chypre. De plus, la Qua-

druple-Entente a laissé entendre au gouvernement grec qu'elle lui garantirait la cession de l'Ionie et des districts serbes du bas Vardar, sans parler du littoral bulgare de l'Égée. A l'heure où nous mettons sous presse, le

gouvernement de M. Zaïmis n'a pas encore répondu à ses propositions qui dépassent de beaucoup celles qui furent jadis faites à Venizelos et à Gounaris. Quelle sera sa décision ? Son armée de 200 000 hommes, celle qui

conquit Salonique, mobilisée depuis un mois, force à l'inaction plusieurs divisions bulgares. Mais cela ne suffit pas, et seule son intervention à côté des forces alliées lui permettra de réaliser ses aspirations nationales.

J'ai vu



La reine-douairière Élisabeth (en littérature Carmen Sylva).



La princesse Élisabeth.

Un portrait inédit du roi



Ferdinand I^{er} de Roumanie.

J'ai vu



Le prince Charles, prince héritier.



La reine Marie de Roumanie, née Saxe-Cobourg-Gotha.



L'armée roumaine, sans être mobilisée, est néanmoins sous les armes, et prête à toutes les surprises possibles. Les classes libérables (les deux dernières classes) ont été gardées sous les drapeaux.

L'habillement des recrues.



Une batterie d'artillerie roumaine :

CHEZ LES ROUMAINS :

Ce fut la Roumanie qui, en 1913, donna à la Bulgarie, traîtresse à ses engagements vis-à-vis de la Serbie et de la Grèce, le coup de grâce. En ce moment la Roumanie, qui garde à l'égard de Ferdinand de Cobourg

une défiance invincible, hésite à se ranger du côté de la Quadruple-Entente où l'appellent ses vrais intérêts, et les sentiments, sinon de son roi, du moins de son peuple. Elle a tout à redouter, en effet, d'un royaume

il y en a 140 de 6 pièces.

LA COUR ET L'ARMÉE

bulgare agrandi et dont la puissance détruirait l'équilibre balkanique. Son armée, sur pied de guerre, comprend 300.000 hommes, 692 canons et 300 mitrailleuses, avec aussi toute une série de gros obusiers du dernier modèle.



Cavalerie roumaine (garde du roi)

L'infanterie roumaine à l'exercice. La période d'instruction est de deux ans pour l'infanterie. Les forces s'élèvent à 5 corps d'armée qui comprennent chacun 2 divisions.

Mais la Roumanie pourrait, en cas de nécessité absolue, en faisant appel à toutes ses réserves (car la loi du recrutement ne mobilise, sur pied de guerre, que quatre classes), doubler facilement ses effectifs.

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

De toutes manières, même si la Grèce, jetant tardivement son épée dans un des plateaux de la balance, hâte la fin de la guerre, l'Italie ne renoncera pas à occuper une partie notable de l'Anatolie, et revendiquera de toutes façons le port d'Adalia.

LA SYRIE. Et la France? que lui reviendra-t-il dans ce partage?

Pour répondre à cette question, citons les paroles que prononça M. Raymond Poincaré, alors président du Conseil, le 21 décembre 1912 :

« Je n'ai pas besoin de dire qu'au Liban et en Syrie notamment, nous avons des intérêts traditionnels que nous entendons faire respecter. Le gouvernement anglais nous a formellement déclaré qu'il n'avait, dans cette région, ni intentions d'agir, ni desseins, ni aspirations politiques d'aucune sorte. Nous n'y abandonnerons aucune de nos traditions, nous n'y répudions aucune des sympathies qui nous sont acquises, nous n'y laissons en souffrance aucun de nos intérêts. »

Devant la Chambre des Communes, Sir Edward Grey a reconnu que la France avait en Syrie des intérêts spéciaux. Le *Globe* de Londres écrivait à ce sujet : « L'Angleterre admettra sans la moindre protestation, que l'Arménie et Constantinople passent sous le gouvernement du tsar. La France sera parfaitement satisfaite d'acquérir la Syrie et la protection des Lieux-Saints. L'Angleterre réserverait naturellement pour sa part l'Arabie et la vallée de l'Euphrate. »

Or, quelles sont les limites de la Syrie? Méditerranée à l'ouest, Taurus et Antitaurus au nord, Mésopotamie et désert de Syrie à l'est, Arabie et Égypte au sud. On y relève les ports d'Alexandrette sur la baie d'Adana, de Tripoli d'Asie, de Beyrouth, de Caïffa, de Jaffa et de Gaza. Elle comprend les vilayets d'Adana, d'Alep, de Beyrouth, de Damas, la principauté du Liban, la Palestine et les pays au delà du Jourdain.

Les droits historiques de la France sur ces riches régions sont incontestables. Sans remonter jusqu'aux croisades et à l'établissement du royaume franc de Jérusalem, de la principauté d'Antioche et du comté de Tripoli, il suffit de rappeler le régime séculaire des capitulations qui avait accordé à la France le protectorat sur les chrétiens d'Orient.

Ce régime, inauguré sous Louis XIV et confirmé sous Louis XV, a encore été sanctionné par les traités de Paris, de Londres, de San-Stéphano et de Berlin et par les lettres de Léon XIII en 1888 et 1889.

D'autres arguments peuvent encore être mis en ligne pour appuyer les droits de la France. En Syrie, les écoles françaises furent toujours très nombreuses. Plus de 50 000 élèves les fréquentaient. Le français est parlé couramment par une grande partie de la population, qui a pour le pays franc l'attachement le plus vif. L'adhésion des Syriens à une annexion à la France est d'autant plus certaine, que, sous un régime de liberté, ce peuple, si longtemps écrasé sous la domination turque et que l'émigration avait décimé, retrouverait toutes les qualités de sa race et aurait bientôt rendu à son pays son ancienne prospérité. Presque toutes les entreprises industrielles et commerciales de la Syrie sont d'ailleurs déjà françaises, entre autres la plus grande partie des ré-

seaux de chemins de fer : ligne de Beyrouth à Damas (148 kilomètres), de Damas à Mzerib (101 kilom.), de Rayak à Alep (331 kilom.), de Homs à Tripoli (102 kilom.), de Jaffa à Jérusalem (87 kilom.), plus les 21 kilomètres de tramway de Beyrouth à Molmetten, soit en tout 790 kilomètres de voies ferrées.

Faut-il encore rappeler que la France a construit le port et les quais de Caïffa, de Jaffa et de Tripoli et qu'elle administre celui de Beyrouth?

Quant à la propriété foncière, les communautés religieuses françaises en détiennent une partie notable. Ces mêmes communautés ont créé des établissements très prospères, comme par exemple l'Université et la Faculté de médecine de Beyrouth, dirigées par les Jésuites et subventionnées par l'État français.

La Syrie est un pays de grand avenir. La prodigieuse fertilité de son sol en avait fait, avant l'occupation turque, le grenier de l'Europe. La vigne y donne des produits renommés. Les mines de fer, de nickel, de plomb argentifère, d'or, de houille sont susceptibles de fournir de forts rendements. On y trouve encore le bitume, le pétrole, le brome, le chlorure de sodium, d'excellentes pierres meulières, des marbres merveilleux, de l'antimoine, des phosphates.

Les Allemands le savaient, et c'est pour ce motif qu'ils avaient jeté leur dévolu sur cette terre bénie, dont ils occupaient déjà la partie septentrionale par la ligne du Bagdad, comme ils avaient créé de puissantes colonies agricoles en Palestine.

L'EMPIRE COLONIAL ALLEMAND. De tous les sacrifices qu'entraînera pour eux la guerre, les Allemands souffriront surtout, dans leur orgueil, comme dans leurs intérêts matériels, de la perte de leur empire colonial.

Bismarck, qui tenait par-dessus tout à l'amitié de l'Angleterre et qui espérait pouvoir faire oublier l'Alsace-Lorraine à la France en orientant la politique de cette dernière puissance vers de lointaines conquêtes, s'était toujours opposé à l'expansion coloniale de l'Allemagne. Néanmoins, sous la pression de l'opinion publique, il avait dû, en 1884 et 1885, occuper les premiers territoires africains. La mégalomanie de Guillaume II devait le pousser à faire flotter le pavillon impérial sur d'autres continents. Quand il formula sa fameuse devise : « *Unsere Zukunft liegt auf dem Wasser* » (notre avenir est sur les mers), il proclama du même coup ses ambitions mondiales, sa volonté bien arrêtée d'établir l'hégémonie allemande, non seulement sur le continent européen, mais encore sur tout le globe terrestre.

Disons, à la décharge du souverain déséquilibré, qu'il fut poussé dans cette voie par les armateurs de Hambourg et de Brême, comme aussi par les grandes associations commerciales et industrielles de son pays, qui voyaient dans les colonies la possibilité d'étendre leurs affaires et d'intervenir dans tous les conflits économiques des pays d'outre-mer. La *Société coloniale* devait plus tard, comme organe attitré des intéressés et comme interprète officieux du gouvernement, synthétiser tous les efforts et arrêter le programme des acquisitions nouvelles comme celui des réalisations dans les territoires occupés.

Les publications de la Société étaient

remarquablement rédigées. On y trouvait la nomenclature détaillée de tous les postes à occuper, de la valeur des terres, de la nature des cultures appropriées, des capitaux disponibles, des possibilités d'entreprises nouvelles avec leurs chances de réussite; comme aussi les adresses des colons déjà établis, des indications sur les causes de leur réussite ou de leurs déboires, les offres et les demandes d'emplois. Les administrateurs de l'association allaient jusqu'à offrir aux Allemands établis aux colonies des bonnes européennes qui pouvaient devenir plus tard leurs femmes, les gouvernements des colonies germaniques ayant toujours combattu les croisements, qui auraient pu faire dégénérer la « race des seigneurs du monde ».

(A suivre.)

E. WETTERLÉ.

UNE SEMAINE DE GUERRE

du 16 au 22 octobre

SAMEDI 16. — La Belgique a fait don à la Russie de plusieurs sections d'autos-canon. — Des troupes anglaises débarquent à Salonique.

DIMANCHE 17. — Nous avons réoccupé toutes les positions de l'Hartmannsweilerkopf.

— A l'ouest de Tarnopol, les Russes repoussent vigoureusement l'ennemi vers la Strypa.

— Crise ministérielle en Espagne. Le ministère Dato quitterait le pouvoir.

— Les Serbes marchent sur Stroumitza.

LUNDI 18. — La France a déclaré la guerre à la Bulgarie.

— Des avions français ont lancé trente obus sur Trèves.

MARDI 19. — Un taube a bombardé une ville suisse!

— En Serbie, une grande bataille est engagée dans la région de Vranja.

— Au sud du Pripet, les Russes ont fait 3 300 prisonniers.

MERCREDI 20. — Le tzar vient d'adresser un manifeste flétrissant la perfidie bulgare.

— A son tour, l'Italie déclare la guerre à la Bulgarie.

JEUDI 21. — Les Bulgares progressent.

— Terrible catastrophe à Montrouge. Une usine explose : 45 morts, 55 blessés.

— Grave affaire de fraudes militaires : des médecins se chargeaient, contre argent, de faire réformer des hommes mobilisables.

VENDREDI 22. — Les Serbes sont contraints de se replier vers l'ouest.

— Les Russes font encore 4 000 prisonniers.

— L'Angleterre offre Chypre à la Grèce, pour la décider à quitter la neutralité.

L'abbé WETTERLÉ

Ce qu'était L'ALSACE-LORRAINE et ce qu'elle sera

Un volume : 3 fr. 50

« Quand les soldats de la République occuperont l'Alsace-Lorraine, les Allemands auront peur pour leur propre territoire. »

« A toutes les pages, ce beau livre salue le retour de l'Alsace-Lorraine au foyer de la grande patrie. »

« Ce qu'était l'Alsace-Lorraine? Une Française à la peine. Ce qu'elle sera? Une Française à l'honneur. »

ÉMILE HINZELIN

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES et à L'Édition Française Illustrée, 8, Bd des Capucines, Paris

(1) Voir *J'ai vu* depuis le numéro 15



Infanterie turque massée sur une des places de Constantinople. — Au centre, la Corne d'Or.

DU COTÉ DES TURCS

C'est pour venir au secours des Turcs que les Austro-Allemands ont entrepris leur offensive sur le Danube et qu'ils ont entraîné avec eux les Bulgares, qui furent les vainqueurs d'Andrinople. Byzance ou Stamboul! le problème est maintenant posé de la façon la plus formelle pour Constantinople. Mais si le Kaiser

réussit à ravitailler en munitions les troupes ottomanes qui, aux Dardanelles, contiennent avec peine les attaques des Anglo-Français, la puissance du Sultan est plus que compromise. Voilà ce qu'a fait, de l'héritage de Soliman le Magnifique, la cupidité des Enver-Pacha, des Talaat-Bey, des Ahmet-Riza et des Djemal-Pacha.

Le généralissime Enver-Pacha.



J'ai vu

CHEZ LES TURCS

TURQUIE D'AUTREFOIS ET TURQUIE D'AUJOURD'HUI

Devant Sainte-Sophie, la foule attend les soldats blessés qui reviennent du champ de bataille.



Un colonel turc décorant un drapeau.

Une auto blindée turque traverse Constantinople.

Le peuple turc qui n'a pas fait un pas en avant dans la civilisation du jour où, venus d'Asie, ses guerriers s'emparèrent de Constantinople, est toujours resté indifférent à la politique ; aussi a-t-il toujours été mené sans discuter et sans comprendre. Aujourd'hui, une bande de profiteurs, tous sortis de la plus basse extraction et dont on voit en haut de la page, à gauche, le personnage le plus puissant et le plus typique : Enver-Pacha, mène ce peuple à sa ruine complète. Bientôt c'en sera fait de cette vieille Turquie chantée par les poètes, de ce Stamboul mystérieux et pittoresque tant aimé de Loti ; cette auto-mitrailleuse importée par les Allemands et qui détonne devant sainte Sophie et ses minarets et au milieu de ces personnages bigarrés qui attendent les soldats revenant des tranchées, n'est-elle pas encore une image très frappante de la fin de la Turquie d'Europe.

J'ai vu...

AU MONTÉNÉGRO

UN PAYS OU LES TRAITÉS SONT RESPECTÉS

Soldats monténégrins descendant du Mont Lovcen.

Le roi Nicolas.

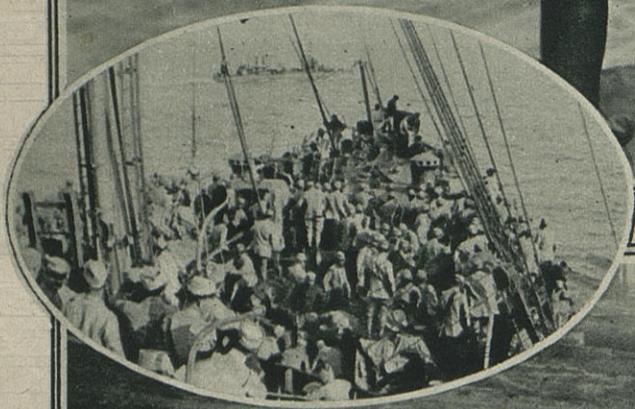
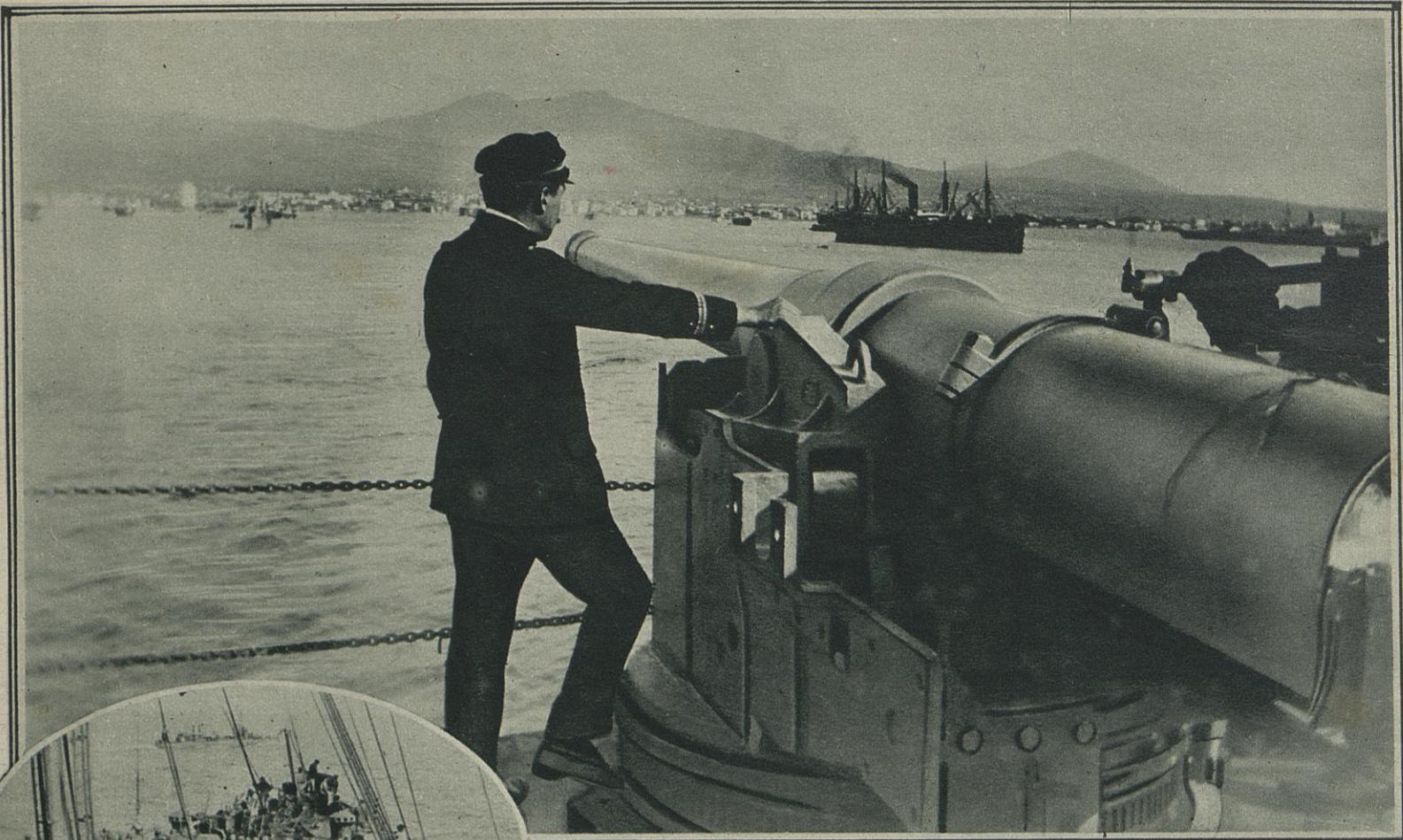


La reine Miléna donne le bras à un blessé.

Au milieu de leurs montagnes inviolables, les Monténégrins n'ont jamais cessé de se battre. Dès le premier jour, alors que la Serbie était attaquée par l'Autriche, le roi Nicolas ne chercha pas, comme d'autres l'on fait, à éluder les obligations qui le liaient à son voisin malheureux. Depuis, ses

Dans le médaillon : Le Prince héritier attaché à l'État-major du général Joffre. Soldats partant au combat.

quelques milliers de montagnards harcèlent les troupes autrichiennes. Elles ont même porté la guerre au delà de leurs frontières et elles ont pris le mont Lovcen. Aujourd'hui, 200.000 Autrichiens marchent contre l'armée monténégrine. Les soldats de François-Joseph vont savoir ce qui leur en coûte.



C'est sous la protection de nos navires de guerre que notre corps expéditionnaire débarque en Grèce, sans arrêt, depuis trois semaines.



(Documents exclusifs. Tous droits réservés.)

Dans le médaillon de droite : le général Sarrail, commandant les opérations en Serbie.

Dans le médaillon de gauche : troupes de débarquement à bord de la Lorraine, croiseur auxiliaire.

AU SECOURS DE LA SERBIE

Ce n'est pas seulement une dette d'honneur que la France et l'Angleterre ont payée en dépêchant, au-devant de la triple menace bulgare-austro-allemande, des troupes prélevées sur les fronts occidentaux. En se portant ainsi au secours des malheureux héros serbes, ces puissances défendent encore les intérêts vitaux de la Quadruple-Entente. Quelle que doive être l'issue

de cette intervention, il fallait que ce geste se fit. Du côté des Balkans, nous n'avons plus rien à perdre, puisque les Etats qui ne combattent pas contre nous sont décidés à ne point combattre avec nous... du moins jusqu'au jour où notre intervention, précipitant favorablement les événements, ferait changer la face des choses... et nous aurions peut-être, alors, beaucoup à gagner...